



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**11 | 1998**  
**Varia**

---

## Claude CALAME, Choruses of Young Women in Ancient Greece. Their Morphology, Religious Role, and Social Functions

Pierre Brulé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1240>

DOI : 10.4000/kernos.1240

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Pierre Brulé, « Claude CALAME, Choruses of Young Women in Ancient Greece. Their Morphology, Religious Role, and Social Functions », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1240>

---

Claude CALAME, *Choruses of Young Women in Ancient Greece. Their Morphology, Religious Role, and Social Functions*, translated by D. Collins and J. Orion, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., Lanham, Boulder, New York, London, 1997. 1 vol. 14,5 × 22,5 cm, xii+282 p. (*Greek Studies: Interdisciplinary Approaches*). ISBN : 0-8226-3063-X

Vingt ans. C'est exactement vingt ans après que paraît aux États-Unis une traduction du livre qui fit connaître Claude Calame (certes, avant 1977, déjà avaient circulé ses commentaires sur les travaux d'A. Brelich) *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, 1 et 2 (Rome), sous le titre de *Choruses of Young Women in Ancient Greece*. On n'épiloguera pas à ce propos sur les rapports inégaux entre les lectures anglo-saxonnes des non anglo-saxons et les lectures non-anglo-saxonnes des anglo-saxons : vingt ans d'attente, de leur part, dans ce domaine, c'est, paradoxalement, rapide; on s'en réjouit !

Sur un autre plan, celui de la place que ce livre occupe dans « nos études », l'heure du bilan est-il déjà venu ? Non, sans doute, car le livre continue à vivre une vie riche, on n'en est plus à le découvrir, on en est à s'en nourrir. Ce qui frappe, en effet, dans l'impression générale qu'il fait aujourd'hui, c'est sa solidité. Que ce soit dans les échanges que ses lecteurs ont pu avoir entre eux, que ce soit dans les travaux qui l'utilisent, on s'aperçoit, on vérifie et on se félicite constamment de la confiance que l'on peut lui faire et, conséquemment, par une déviation normale de la procédure, le rôle d'outil qu'il joue finalement.

L'accueil favorable qui a été fait à cet ouvrage s'explique d'une part par le ravissement qu'éprouve le lecteur à assister à l'exposition, à la mise en œuvre et au fonctionnement d'une méthode clairement exposée et dont il apprécie la justesse et l'efficacité au fur et à mesure qu'avance la démonstration. Et puis il y a, d'autre part, tous les résultats nouveaux et les éclaircissements très précieux qu'il apporte dans de nombreux domaines : la poésie lyrique (et, par-delà, à la poésie archaïque), les institutions de la jeunesse féminine grecque (prenant sa place après les grands anciens que furent H. Jeanmaire, et, ici surtout, A. Brelich), plus généralement, aux rites de passage, à la vie sociale et à la religion.

Il n'y a pas lieu ici, dans ce qui ne se veut pas un compte rendu au sens habituel mais quelque chose qui tient plutôt du témoignage-hommage d'un utilisateur assidu du livre, il n'y a donc pas lieu de reprendre les dossiers ouverts par Claude Calame (même si certains sont toujours à portée de main sur nos bureaux, soit qu'ils s'enrichissent de données nouvelles inattendues<sup>52</sup>, soit parce que certains débats ou ne sont pas clos ou n'ont pas été instruits comme on pouvait le souhaiter). Il y a lieu d'abord et surtout ici de dire l'importance d'un livre qu'il faudra désormais citer dans cette édition en raison de sa mise à jour par l'auteur : les références et les débats des notes infra-paginales sont ouverts aux recherches récentes et la bibliographie a été actualisée.

Les bilans viendront donc plus tard, mais cette traduction me fournit l'occasion d'évoquer deux difficultés, qui sont deux explicitations, et qui se trouvent au cœur des problèmes historiques soulevés par ce livre. De façon étrange, ces deux questions se trouvent rassemblées dans le titre anglais de l'ouvrage en ce qu'il a de nouveau, *Choruses of Young Women in Ancient Greece*.

D'abord, *exit* la « Grèce archaïque ».

<sup>52</sup> Ainsi ceux que les nouveaux textes de Macédoine invitent à réviser en partie et qu'a publiés M.B. HATZIOPOULOS, *Cultes et rites de passage en Macédoine*, Athènes, 1994, (*Mélétémata*, 19).

Alors que les *Chœurs* tenaient pour l'archaïsme, les *Choruses* tiennent pour l'« *Ancient Greece* ». Je suis d'autant plus sensible à ce distinguo que nombre de réflexions anciennes, miennes et celles de maint étudiant utilisateur des *Chœurs*, tournaient autour de la justification de leur cadre chronologique. Pour le lecteur, il était une évidence : l'importance, pour de nombreuses démonstrations (morphologie, par exemple), des témoignages classiques ou hellénistiques sur le chœur et son contexte (comme ceux, entre autres, de Callimaque ou de Théocrite). Certes, dans la précédente édition, on pouvait toujours justifier cet ancrage chronologique par ce qu'on pourrait appeler le « prétexte » originel de ce volume 1 : fournir la matière d'un commentaire des fragments les plus importants des *Partheneia* d'Alcman, qui était le sujet du volume 2. Le choix (peut-être éditorial) de ne traduire ici que le volume 1, laisse la porte ouverte à un titre beaucoup mieux adapté à ce qui se trouve à l'intérieur du livre.

Et puis aussi, *exit* les « jeunes filles ». S'il s'agit là, dans une certaine mesure, d'une adaptation à la langue anglaise, j'y vois aussi la manifestation récurrente d'un problème beaucoup plus épineux, celui de l'âge (ou des âges) des filles en question<sup>53</sup>. La précaution oratoire de l'éditeur, qui nous prévient que ces « young Women » comprennent les « girls » comme catégorie inférieure, ne suffit pas à dissiper le malaise. Car on s'y perd : fille, comme j'avais choisi de le dire, jeunes filles ou bien jeunes femmes comme on le dit maintenant en anglais ? Rien ne convient bien, et je suis plus gêné aujourd'hui par les « young Women » que je ne l'étais par les « jeunes filles ».

On sait bien que la difficulté ne réside pas que dans la traduction dans une langue moderne de mots et de catégories très grecques, elle est aussi dans le vocabulaire hellénique lui-même et dans les images qui lui sont associées. *Paidēs, korai, parthenoi, numphai* ..., ces termes se recouvrent comme les tuiles d'un toit. Il arrive même que dans le même contexte on trouve des *gunai* ! La variété des termes qui désignent la fille (mot français que je continue à utiliser parce qu'il prend le moins parti pour un âge quelconque) nous plonge dans l'embarras, et celui-ci est d'autant plus si l'on est attentif au fait que certains termes ont vu leur sens évoluer, ainsi *korè*. Il ne s'agit pas ici bien sûr de revenir sur les définitions des dictionnaires – même si l'on sait que d'éminents spécialistes ne sont pas d'accord entre eux pour le sens précis de certains termes : *parthenos* est un bon exemple de ces hésitations. Mais l'essentiel, c'est la plasticité de notions : ainsi *pais* qui peut s'employer aussi bien pour la petite enfance que pour des filles tout près du mariage, ainsi *numphè* qui peut franchir cette barrière du mariage, précisément. Cela est bien connu, la polysémie des noms de la fille est certes décourageante et, là où l'on attendrait *numphè* on peut trouver *parthenos* et quand on pense à la *parthenos* c'est *pais* que l'on découvre... Le contenu de la note 28 p. 99 est un aveu significatif de ces difficultés : « although the sources I use always speak of *parthenoi* and *korai* in the cult of Brauron, they give age ten for the "bears" »<sup>54</sup>. Quant aux indications annexes comme celles qui

<sup>53</sup> J'ai été d'autant plus sensible à cette question que mon étude des rapports de la « fille » à la religion à Athènes s'est construit en monographies successives sur des fonctions rituelles, ce choix avait pour conséquence le retour périodique de cette question : qui sont ces filles qui transportent des corbeilles, tissent, chantent, dansent, font-l'ourse ?... D'où la lancinante question de l'âge; voir l'index au mot « âge » et surtout les pages 98, 250, 346-48, 361, 381, 402 (*La fille d'Athènes*, Paris, 1987).

<sup>54</sup> La note renvoie le lecteur aux pages 26 et suivantes qui traitent de cette question de l'âge des filles des chœurs. Le choix « moyen » qui est fait p. 27 de la fille *pubescent but not yet married*, s'il se trouve en accord avec la majorité des sources, laisse de côté de nombreux témoignages où les filles sont impubères.

précisent les critères de sélection pour l'accès à certaines fonctions sacerdotales : *pro tou gamou*, *pro gamôn*..., elles nous plongent dans le même embarras en raison de l'ignorance où nous sommes de l'âge « arithmétique » auquel il faudrait fixer, même en moyenne, le mariage (quand on ne nourrit pas (pour moi) des doutes à propos de l'âge « biologique » des filles...).

À ce tableau résumé des problèmes posés par les façons variées de désigner l'état d'une même fille<sup>55</sup> s'ajoutent, d'une part, ceux qui naissent de l'examen de l'iconographie : c'est ainsi que l'on voit aussi bien des filles pubères (ou, plus exactement, « dans » la puberté) et des filles non-pubères sur les cratéristiques braconiens (et, sur ce sujet, nous avons besoin d'une enquête plus large que celle de Chr. Sourvinou-Inwood, *Studies in Girls' Transition. Aspects of the Arkteia and Age Representation in Attic Iconography*, Athinai, 1988), d'autre part ceux qui viennent de l'arithmétique : que signifient les indications des lexicographes pour l'âge des filles (seulement dans des contextes rituels) : 7 à 11 ans pour celles-là, 5 à 10 ans pour celles-ci, quand on les rapproche d'autres indications ? Quels rapports entre ces valeurs « objectives » et les termes qui désignent la fille, quels rapports avec les images ? Questions dérangementes parce que nombre de traits, nombre de caractères de la fille des chœurs et des chœurs (ainsi l'homoérotisme) changent de sens (au moins pour nous) selon qu'elle a, par exemple, 9 ans ou 16 ans ! Alors, on aimerait bien savoir...

Je continue de penser que deux étapes marquent l'entrée et la sortie d'âges différents pour la fille : sa *ménarché* et sa défloration (c'est-à-dire, en termes sociaux, son mariage). Puberté et rapport à l'homme constituent ses passages fondamentaux. D'où trois étapes : elle est pré-pubère, puis pubère *pro tou gamou*, enfin mariée. Elle ne connaît néanmoins qu'un seul pivotement du sacré, celui qui enregistre le passage de l'homme, le passage par l'homme<sup>56</sup>; la protection des déesses vierges, Athéna et Artémis lui est acquise jusqu'à son mariage, avant qu'elle ne bascule du côté de Déméter et Dionysos (nous laissons de côté la « vieille »). C'est entre les deux premières étapes que les confusions sont tout à la fois fréquentes et dommageables à l'interprétation. Je crois que, faute de distinguer – ou de chercher à distinguer – la pré-pubère de la pubère, on gomme des soucis, des attentions (je pense à celles qui sont dirigées vers le corps), des processus éducatifs spécifiques à chaque âge (je pense à l'érotisation). Mais il faut, pour y parvenir, une connaissance bien meilleure à la fois des champs sémantiques (évolutifs) des noms de la fille et l'enquête la plus large possible sur leurs représentations.

Pierre Brulé

(Université de Haute Bretagne – Rennes 2)

Massimo OSANNA, *Santuari e culti dell'Acaica antica*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1996. 1 vol. 17 × 24 cm, 326 p., 16 pl. (*Aucnus. Collana di Studi di Antichistica dell'Istituto di Studi comparati sulle Società Antiche. Università degli Studi di Perugia*, 5). ISBN : 88-8114-371-2.

Comment faire apparaître l'emprise de l'histoire sur les pratiques culturelles des anciens Grecs et sur leurs systèmes de représentation du divin ? Plusieurs monographies récentes – celles, notamment, de M. JOST (*Sanctuaires et cultes*

<sup>55</sup> Pour ne rien dire ici des problèmes liés à l'usage de notre propre langue : il faut ainsi bannir absolument des termes trop spécifiques de notre temps comme « adolescence », « adolescence » ; qu'est-ce que cela pourrait bien désigner en Grèce antique ?

<sup>56</sup> Sur ce thème, voir mon article *Des osselets et des tambourins pour Artémis*, in *Clio*, 4 (1996), p. 25 sq.